

la fabrication d'étoiles à poils en souffles  
 Pour tous renseignements s'adresser à :  
**GERMAIN & MAUREAU**  
 Ingénieurs-Conseils  
 18, rue Childebert  
 LYON-2'

## CHANGEMENTS D'ADRESSES

- 1930 - MOUCHEROUX Pierre - 38 - Sa-laise-sur-Sanne.  
 1946 - BREPSON, 3, rue Paul-Janet - 38 - Grenoble.  
 1948 - de FREMINVILLE, 32, rue Lanchy 25 - Besançon.  
 1949 - DAVIER, 24, bd Gasquy - 13 - Marseille (12').  
 1950 - VERGAIN, Clos Melot - 38 - LE Péage-de-Roussillon.  
 1953 - GILLES Pierre, 13, rue Xaintroules 45 - Orléans.  
 1954 - JOLY Alain, 83, chemin de la Poudrette - 69 - Vaulx-en-Velin.  
 1957 - LAVAL Jean, 2 ter, rue Chanzy - 94 - Le Perreux-sur-Marne.  
 1958 - SOLER Etienne, 21 A, rue Lavoisier - Résidence « Les Eyquem » 33 - Mérignac.  
 1959 - COULOMB Pierre, 22, chemin de Fond Rose - 69 - Caluire.  
 1960 - RICHE - Le Salève - 01 - Ferney-Voltaire.  
 1961 - BOLON Jacques, 57, avenue Félix-Faure - 69 - Lyon (3').  
 1961 - BONNEFOND Louis, 28, rue E.-Aynard - 69 - Villeurbanne.  
 1961 - CAPIEU Pierre - Résidence Ardenne impasse de la Roseraie - 64 - Pau.  
 1962 - EVRRARD Claude - Bâtiment Bui-guet - Esc. D - 77 - Chelles.  
 1962 - GARROS Alain, 14, rue Saint-Luc 31 - Toulouse.  
 1963 - COHEN Raphaël, 127, av. J.-B.-Clément - 92 - Boulogne.  
 1963 - GERBER Xavier, 1, rue Pierre-Brossolette - 92 - Courbevoie.  
 1964 - CARLIOZ François - 2400 Lakeview Avenue - Chicago - Illinois 60614

Excusés : ...  
 NICOLAS - MARCHIANI - BETHENOD -  
 TROMPIER - JACQUEMOND - VALLET  
 Joseph - CHAMOUX - GALLE - BERMOND  
 ARNAUD.

## Groupe d'Alger

Tandis que les Lyonnais se réunis-saient à Charbonnières pour la journée E.C.L., les Algérois se sont regroupés au Restaurant de l'Aéroport.

Présents :

BRUNET et Madame, DURAFOUR, de FOURNAN et Madame, GAULTIER et Ma-dame, JOBIN et Madame, LAFORET et Madame, MELET et Madame, SEILLER et Madame, TARTERA et Madame, PERNET, fils de notre camarade (ex-Algérois).

Excusés : NICLAS et TURPIN.

## Promotion 1946

A Couzon-au-Mont-d'Or le 20 octobre, la promotion 1946 fêtait ses 20 ans dans le cadre agréable du « Panorama ».

Girardet qui simplifie la mécanique  
 Marion qui carbure  
 Michel qui prépare la cuisine avec Chomel  
 De Parisot qui emballa vos produits  
 Perrot qui fait en lourd des toiles d'a-raignées

Reinward qui file et émaille des fils légers  
 Roux qui fond même en hiver  
 Salmon qui cuit des cailloux  
 Simeon qui vous assure le couvert  
 Walter qui permet à tous de s'entendre et qui tous sont bien contents de faire ce qu'ils font mais regrettèrent que Béranger, Delorme, Morat, Morel-Trinquet, Roche et Sauvegrain, retenus par leurs obligations et quelques autres, que les convocations n'ont pas dû atteindre, n'aient pu partici-per à ces joyeuses agapes.

Que les absents ne se désespèrent pas, il a été décidé à la demande générale que l'on recommencerait pour les 25 ans, peut-être même avant.

Nous regrettons de ne pouvoir joindre faute d'adresse : Boucherat Félicien, Bou-chet Lucien, Tang-Hen-Chu, avis et remer-ciements à qui pourrait nous rensei-gner.

## NÉCROLOGIES



La promotion 1922 vient d'être dou-blement attristée par la mort, à moins de deux semaines d'intervalle, de GILLY et de CELARD.

### Jules GILLY

Avant son entrée à l'Ecole Centrale, Gilly avait fait de brillantes études au lycée d'Alès et commençait des études supérieures après le baccalauréat par un an de mathématiques spéciales.

Né en 1896, il fut appelé sous les drapeaux dans les premiers mois de la guerre de 1914 et ne fut libéré que cinq ans plus tard, ce qui le plaça à

l'Ecole parmi les anciens, ceux que nous n'avons alors pas cessé d'appeler les « démobilisés ». Il s'était battu, comme tant d'autres, dans les divers secteurs du front, de l'Alsace à la Belgique par la Somme et Verdun, et conquis la croix de guerre avec citation, bien que simple brigadier artiller.

Il était la bonté même, une bonté allant jusqu'à déterminer un excès de modestie sans doute exagéré pour le monde actuel, et la vie s'est chargée de lui faire durement sentir, l'assailant de déboires et de déceptions bien au delà du compte normal qui doit être alloué à chaque mortel. Peu après sa sortie, il crut bon de se placer dans une usine de produits chimiques à

Berre, qui dut fermer deux ans plus tard. Parti alors pour l'Algérie, il s'occupa de la direction des mines d'Aïn Barbar, mais la crise économique de 1931 mit un terme à leur exploitation. Il rentra en France et vivota pendant huit ans à chercher vainement une situation convenable qu'il crut finalement avoir trouvée dans une entreprise de Feldspath, à la Tour de France. Hélas ! le marasme d'après-guerre interrompit l'existence de cette affaire en 1931 et Gilly dut de nouveau se réfugier près des siens à Saint-Florent-sur-Auzonnet. L'amitié et le dévouement du camarade Grenier (promotion 1900) lui obtinrent un poste d'agent contractuel dans l'administration des Eaux et Forêts au Puy et voilà que,

trente mois plus tard, on le licenciat. C'était en 1947 ; il se retira définitivement dans son village natal, faute de pouvoir, en raison de son âge et des dures conditions économiques de l'époque, se placer à nouveau d'une manière satisfaisante. Il vécut d'une manière satisfaisante. Il vécut dès lors à se consacrer, d'un côté ou de l'autre, à de menus travaux, qui l'occupaient plus qu'ils ne le nourrissaient, comme l'emploi de correspondant local de la Caisse d'Epargne régionale.

Un accident cérébral voilà quatre ans, sans l'avoir trop durement marqué, le laissa cependant sous la menace constante d'une fin subite qui fut effectivement la sienne, le 7 octobre dernier. Il était marié, mais n'avait pas eu d'enfant.

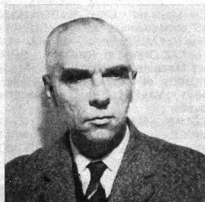
Avant que de rappeler la vie de labeur de cet excellent camarade, je veux dire que le terme que je viens de lui appliquer n'est pas un cliché venu machinalement sous la plume, mais l'expression même de la réalité sous tous ses aspects. Celard avait au summum toutes les qualités qui faisaient jadis l'honnête homme et naguère l'homme honnête, avec le panache supplémentaire que lui donnait, en toute humilité et toute simplicité naturelles, l'attitude détachée, voire dédaigneuse qu'il affichait devant l'existence. On fut allé jusqu'à croire qu'il n'acceptait de leçon que de son jugement, alors que c'était de sa conscience, avec tout ce qu'elle lui ordonnait sur le respect de l'honneur et du devoir envers Dieu, les siens et le prochain.

Elève au lycée Ampère, il avait vu, après la troisième, le moyen d'abrégé des études coûteuses pour ses parents, de condition modeste, en visant l'Ecole Centrale par le truchement de l'année de préparation spéciale qui existait alors. Et c'est ainsi qu'il obtenait son diplôme après un travail sanctionné par une brillante place au classement général d'une promotion qui dépassait les cent cinquante ingénieurs.

Il avait suivi les cours de préparation militaire supérieure à l'Ecole, puis dans le quartier de la Vitriolerie durant les trois mois de note incorporé, et il entra à Poitiers com-

## Lucien CELARD

(1922)



me il en sortait en mai 1923, avec le rang de troisième sur plus de 500 élèves officiers. Nous nous trouvâmes encore ensemble à Nîmes, au 19<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, où il fut un sous-lieutenant plus convaincu et discipliné que d'autres que je ne veux nommer.

Après son service, il obtenait une place aux usines Berliet et, pendant 3 ans, il eut de maintes occasions de se faire apprécier de ses chefs, à ce que m'a dit l'un d'eux. En 1926, enfin, il devait prendre rang, pour la vie, parmi le personnel de Rhône-Poulenc, d'abord à Saint-Fons, puis à Roussillon, où la mort l'a saisi dans l'accomplissement du devoir, un matin dernier. Il avait gravi de nombreux échelons pour clore sa carrière, peu

après qu'on avait fêté ses 40 ans de présence, comme chef de service de la « Rhodiale ». Il s'éteignit brusquement le 20 octobre en assumant toutes ses responsabilités, au cours de la lutte contre un début d'incendie dans un laboratoire de son service, où on utilisait des produits éthers.

Son devoir, il eut l'occasion de l'accomplir aussi, avec toute la joie que lui apportait son rôle de chef, c'est-à-dire de donner d'exemple, en partant comme lieutenant au 58<sup>e</sup> R.A.D. en 1939. Fait prisonnier près de Sens, il demeura deux ans en Allemagne avant d'être libéré comme soutien de famille après la mort accidentelle de son frère Victor (promotion 1931), leur mère étant alors veuve. Il finit la guerre à la poudrière de Bergerac. Il était décoré au titre des Services militaires volontaires et avait reçu la croix de commandeur du Mérite militaire, la croix de Guerre 1939-40 avec citation à l'ordre de la Division et celle de la Légion d'Honneur qu'il avait méritée à défendre son pays, tout de même que Joannès Celard, son père (promotion 1883), l'avait obtenue quelque vingt-cinq ans plus tôt.

Il laisse à sa femme la lourde charge de finir d'élever quatre enfants dont l'aîné, heureusement, est déjà à Centrale à Paris quoique encore mineur, mais dont le benjamin n'est âgé que de 13 ans.

Amateur des principales œuvres de solidarité et de secours de la région arbrésoise, Louis FOUCRE vient de mourir.

La nouvelle de sa mort s'est répandue, semant le deuil et la consternation chez tous ceux qui l'ont connu et notamment dans la région arbrésoise où « l'on ne sait plus ce qui restera en définitive d'une vie si dense et pourtant trop courte : le mérite de l'ingénieur, ceux du militant ou l'œuvre jamais achevée d'un promoteur de permanentes générosités ».

## Louis FOUCRE

(1920 B)

L. Foucre, ingénieur de l'Ecole centrale lyonnaise, était venu à L'Arbresle pour diriger les services de l'énergie industrielle de la Société de distribution d'électricité, dont le président était M. Pierre-Marie Durand. Il s'y distinguait autant par travail et les vœux employés se souvenaient encore de ce patron qui savait être

le premier à la tâche et le dernier à la quitter.

Mais aussi exaltante que fut cette aventure des premiers âges de l'électricité, elle n'accapara pas toutes les énergies, toutes les aptitudes et tous les enthousiasmes de Louis Foucre. Administrateur de l'hôpital-maternité de L'Arbresle, il en devint le président à la mort de M. Passermard et en fit un établissement pilote pour tout le Sud-Est. M. Ricard y rendit une de ses dernières visites de prêteté de région, exaltant l'œuvre entreprise